
Le Défenseur, Lewiston, Maine

Publications

1-1924

Le Défenseur, v. 2 n. 17, (01/1924)

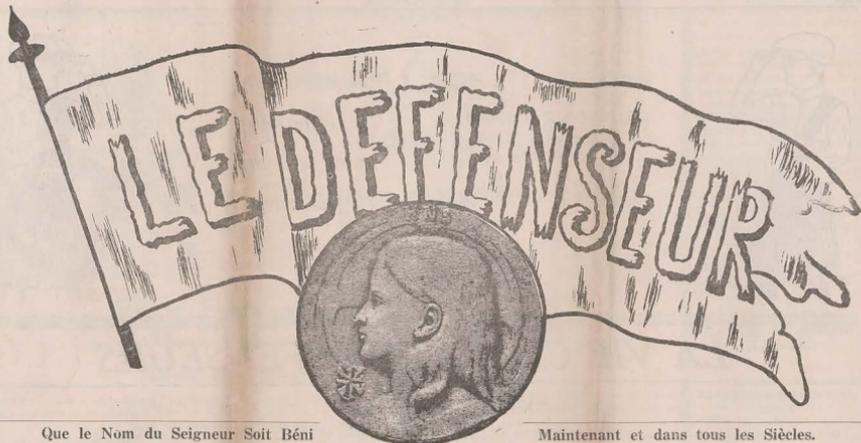
Le Défenseur

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/ledefenseur>

Recommended Citation

Le Défenseur Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Newspaper is brought to you for free and open access by the Publications at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Défenseur, Lewiston, Maine by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.



Que le Nom du Seigneur Soit Béni

Maintenant et dans tous les Siècles.

Revue mensuelle publiée par la Société des Défenseurs du Saint Nom de Jésus

Vol. II, No. 17

LEWISTON, MAINE, JANVIER, 1924

PRIX: 5 sous le numéro

JANVIER

Mois consacré au Saint Nom de Jésus. Mois de notre fête patronale. Chaque jour invoquons ce Nom adorable.

VOTRE DEVOIR PRINCIPAL

13 Janvier.—Communion mensuelle.
9 h. 1/2—assemblée au Collège.
3 h.—Vêpres, réception solennelle, procession, allocution du T. Rév. P. Curé. Présence indispensable de tous les membres.

20 Janvier.—Fête patronale. Communion générale. Tous les Défenseurs et la Fanfare Ste-Cécile doivent être dans les salles de l'église à 7h. 1/2. Ils occuperont à la messe les bancs du transept.

A 10 h.—dans notre salle, consécration solennelle au Sacré-Coeur des deux sociétés.

Dieu premier servi, c'est justice, c'est reconnaissance. A tout Seigneur, tout honneur. Que ne lui devons-nous pas? Est-il un seul jour, une seule heure de notre vie qui ne soit remplie de ses innombrables bienfaits.

Dieu premier servi, c'est sagesse. Dieu disposant de tous les biens, n'est-il pas avantageux de lui rendre les hommages qu'il désire et auquel il a droit? Prenons-le pour associé en toute circonstance, unissant sa puissance infinie à notre faiblesse par la prière.

Dieu premier servi chacun des jours de cette nouvelle année. Commençons-la au pied de l'Autel, renouvelons notre consécration à Notre Seigneur, promettons-Lui amour et fidélité, coûte que coûte et demandons-Lui sa bénédiction pour cette nouvelle période.

Dieu premier servi dans notre travail en le lui offrant chaque jour. Faisons place à Dieu dans tous les événements de notre vie et s'il y avait conflit entre sa loi sainte et nos désirs, sachons sacrifier pour lui être fidèle.

Dieu premier servi par nous et par ceux qui nous entourent. Répandons autour de nous la lumière et la joie, toujours plus de lumière, de justice, de bonté, de charité. Montons toujours en la voie du progrès en nous attachant fortement aux traditions, aux principes chrétiens qui font la force et la joie de l'homme.

Que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange soit l'objet de nos pensées, comme le dit Saint Paul.

Reprenons le chemin tracé par le Christ-Jésus depuis 1800 ans. Vivons de l'Évangile, cette lumière du monde, ainsi notre année sera fructueuse, nous vivrons en beauté, selon notre mot d'ordre de l'an passé.

JEUDI, 27 DECEMBRE, 8 HEURES
DANS NOTRE SALLE
(nouvelle école)

Grande Soirée

Whist et Scènes de Noël

Sous la Présidence de nos Révérends Pères Côté et Dion

Au profit de notre Caisse Scolaire et de nos organisations

BEAUX PRIX DE WHIST, 1ers, DEUX \$2.50
EN OR ET AUTRES BEAUX OBJETS

Petit souvenir offert à tous les assistants

Que toutes nos familles envoient des représentants

ENTREE 25 CENTS

NOËL

Tout le Monde Prépare Noël
Tout le monde! Les enfants, leurs plus vastes soldiers pour la cheminée et les parents de quoi aider le petit Jésus à les remplir; les journalistes, le conte de Noël; les revues illustrées; le supplément de Noël; les soldats et les collègues, le congé de Noël... et même les compagnies de cheminée de fer prolongant la durée de validité des bâillets pour faciliter les visites de Noël!

Noël! tous fêtent Noël!
Les Anglais confectionnent le plum-pudding des grands jours; les Italiens le meilleur macarons; les Allemands entassent "delikatessen sur delikatessen"; les anglais et nouveau monde, tous fêtent Noël. Tous! Sous la tente de l'Esquimaux avec l'huile de phoque, sous la hutte du Nègre avec le couscous et les noix de coco; dans les cases de Chine ou les maisonnettes de Corée avec les oeufs... avancés et le riz pas assez chaud, aux Indes et en Océanie, partout où le Missionnaire a pu annoncer la bonne nouvelle, toute ta bonne volonté.

chacun à sa manière on fête Noël!

Noël, c'est le grand événement qui a scindé en deux l'histoire de l'humanité. Noël! c'est la victoire du Bien sur le Mal! c'est la condamnation de l'égoïsme, de la violence, de l'injustice, de la jalousie, de l'orgueil, de l'impureté, de toutes les causes de déchéance, de ruine, de division et de malheur. Noël! c'est l'espérance donnée au monde, c'est la gloire rendue à Dieu et la paix aux hommes.

Chrétiens qui se dispose à chanter Noël, n'oubliez pas l'essentiel! Pensez un héros de la fête, Celui dont toute la terre célèbre l'anniversaire!

Adore l'Enfant Divin qui t'apporte le salut, mais prends garde. Tu ne peux être à la fois pour Lui et contre Lui. Décide-toi enfin! Conforme ta vie à son programme d'Évangile. Montre-toi son disciple.

Il ne peut te sauver sans toi, malgré toi. Il lui faut—les Anges Ten accablent—ta volonté, à pu annoncer la bonne nouvelle, toute ta bonne volonté.

DIEU PREMIER SERVI

Chers amis,

Bonne année, de foi, de vie chrétienne, de vaillance, bonne année bénie de Dieu et par là même heureuse.

En cherchant le moyen le plus propre à vous indiquer pour trouver ce bonheur que nous cherchons tous, aucun n'apparaît plus efficace que celui que Jeanne d'Arc résume par ces mots: "Dieu premier servi." Jeanne d'Arc, l'intrepide modèle de vaillance que rien ne déconcerte: "En avant" est son cri de bataille.

Dieu et Patrie, sa devise, Dieu premier servi, son moyen d'action. Avant de montrer à ses hommes le chemin de la victoire, elle commence par les remettre en paix avec le Dieu des armées, les envoie à confesse, ôrient d'eux qu'ils cessent de blasphémer le Nom du Seigneur, les fait

prier, assister à la Messe, communier. Après cela, tout va bien, elle peut les conduire à la victoire.

Dieu est la source du bonheur, il en brant tous les rouages en sa main puissante, et nous aimant passionnément, il récompense les moindres efforts faits pour lui. La Sainte Écriture est remplie de mots de bonheur, de promesses de bonheur pour celui qui sert Dieu. C'est David, le Roi-prophète, qui ouvre ainsi ses psaumes: "Heureux l'homme qui ne marche pas dans le conseil des impies, qui ne s'arrête pas dans la voie des pécheurs..." autrement dit, qui sert le Seigneur. "Il est comme un arbre planté près d'un cours d'eau, qui donne son fruit en son temps... tout ce qu'il fait réussit." Et encore "Servez le Seigneur avec joie... car le Seigneur est bon... Il a pitié du misérable et de l'indigent, et sauve la vie du pauvre."

The Sign of Musical Prestige Brunswick PHONOGRAPHS AND RECORDS



Les Chères Vieilles Chansons

Qui amènent d'heureuses pensées et un sourire de satisfaction

Entendez-les à Noël sur un Brunswick

Il y a des chansons que les années ne vieillissent point et auxquelles la répétition n'enlève aucun charme. Vous les entendez avec un sourire de satisfaction. Ils nous rappellent de douces mémoires et de touchantes pensées.

Procurez un Brunswick à votre famille cette année. Vous apprécierez les records Brunswick; ce sont les plus clairs et les plus parfaits qui se soient jamais faits.

Un Brunswick constitue un cadeau dont la valeur s'accroît d'année en année. Il est toujours nouveau, car chaque jour apporte de nouveaux records pour augmenter votre satisfaction de posséder ce maître des phonographes.

Vous pouvez obtenir le plus beau Brunswick, soit du modèle console ou cabinet, à un prix modéré—et des conditions de paiement pouvant vous convenir.

Nous pouvons en ce moment vous montrer plus de quinze modèles pour vos cadeaux de Noël. Permettez-nous de ce faire. Voyez, entendez, comparez.

ATHERTON'S

220 RUE LISBON, LEWISTON

COMMISS CANADIENS: MM. C. Labrache, Joseph Sutton, Isaac Martin, William Cloutier, Ralph Corvois, Edgar Corriveau, Philibert Roy, Paul Perrier, Lucien Dutil, Joseph Violette, Marie Blanche Theriault, Blanche Lacasse, Miles Lucie Rochon, Rose Rochon, Léona Lamontagne, Alma Ayyotte, Juliette L'Heureux.

LES TROIS FRERES

Il y avait une fois trois frères qui ne possédaient qu'un poirier. Ils le gardaient avec un soin extrême; tour à tour, tandis que deux d'entre eux allaient à leur besogne, l'autre restait en sentinelle près de l'arbre précieux.

Un ange descendit du ciel pour voir comment vivaient ces trois pauvres déshérités, et les secourut dans leur misère. Il prit la forme d'un vieux mendiant et s'en alla demander une poire à celui qui, en ce moment, faisait sa tâche de gardien.

Le jeune homme cueillit une poire, et la remettant au vieillard:

—Celle-ci, dit-il, m'appartient. Je n'oserais vous donner celles qui appartiennent à mes frères. L'ange le remercia, et le lendemain revint près de l'arbre, gardé par un autre des frères, et fit la même demande que la veille.

—Voilà, dit le jeune homme, une de mes poires. Je n'oserais vous donner celles qui appartiennent à mes frères.

Le troisième jour, l'ange s'approcha du troisième frère, et lui adressa la même requête, et lui adressa charitablement accueilli, comme les jours précédents.

Le lendemain matin, il entra sous un véneux et moine dans la demeure des frères, et leur dit:

—Venez avec moi, je veux vous faire du bien.

Il les conduisit au bord d'une large rivière, et là dit à l'aîné:

—Que désirez-vous?

—Je désirais, répondit-il, que toute cette eau fut changée en vin et m'appartint.

L'ange fit avec sa croce le signe de la croix, et le bassin de la rivière fut aussitôt changé en vin. Des ouvriers fabriquèrent des tonneaux, des maçons construisirent un village, et l'ange dit à son jeune protégé:

—Voilà ce que vous désirez. Retenez ici. Cela vous appartient.

Il conduisit ensuite les deux autres frères dans une prairie où voltigeaient une quantité de pigeons, et il dit au second des frères:

—Que désirez-vous?

—Je désirais que tous ces pigeons fussent changés en moutons et m'appartissent.

L'ange fit avec sa croce le signe de la croix et le changement fut accompli. Sur le sol s'éleva un bâtiment où des femmes portaient le lait des brebis, faisaient des fromages, fondaient du suif, et une boucherie où l'on dépeçait et vendait des quartiers de mouton. Bientôt un beau village fut construit dans cette riche prairie.

—Voilà, dit l'ange au jeune homme, ce que vous avez désiré.

Puis il se remit en marche avec le frère cadet, et chemin faisant il lui dit:

—Que désirez-vous?

—Je voudrais avoir une vraie pieuse femme.

—Ah! répliqua l'ange, ce n'est pas facile à trouver. Je ne connais dans le monde que trois pieuses femmes dont deux sont mariées; la troisième, libre encore, est la fille d'un roi, et deux rois veulent l'épouser.

L'ange bénit les jeunes époux, et ils s'en allèrent.

L'ange bénit les jeunes époux, et ils s'en allèrent.

—Xavier Marmier.

LE VIEUX CHANTRE

Allois, fillette, il est l'heure maintenant! donne-moi mon manseau, mon bâton et mon livre d'office.

—N'est-il pas trop tôt encore grand-père? dit avec un sourire une gentille enfant d'une douzaine d'années, s'approchant vivement du vieillard ébahi, faisant de vains efforts pour se mettre debout.

Cette proposition fut acceptée. Le lendemain, deux des rameaux de vigne étaient prêts qu'on les avait vu la veille, tandis que celui auquel la princesse avait donné le nom du jeune voyageur était chargé de grappes superbes.

Le roi ne pouvant retirer sa promesse, maria sa fille au pauvre inconnu. L'ange conduisit le jeune couple dans une modeste habitation, au bord de la forêt, puis disparut.

—Comment, trop tôt petite! tu sais bien qu'il me faut dix minutes pour me rendre à l'église, et aujourd'hui je ne puis être en retard.

—Oh! grand-père! fit-elle suppliante; par ce froid-là, il n'est pas raisonnable de sortir, et M. le curé vous le savez, ne vous reproche jamais une absence.

—Oui, oui, nous devons cela, fillette, dit le vieillard avec un peu d'amertume; M. le curé me traite comme un bon vieillard, et peut-être croit-il même pouvoir se passer de moi, depuis que Mathieu et le petit Michiel ont pris rang de chanoines à la paroisse. Mais aujourd'hui, une affaire importante appelle Mathieu au dehors... Quant à Michiel... je ne l'ai pas prévenu. Il soigne sa femme, d'ailleurs, et depuis le temps que je chante à l'église, il ferait beaucoup de bien si je ne puis m'en tirer tout seul!

Le vieillard redressa sa haute taille avec un petit sentiment de fierté pour les longs services rendus, et dans ses yeux ternis par l'âge, un éclair de jeunesse passa au souvenir des brillantes années où sa voix était réputée merveilleuse.

En ce temps-là, ceux qui n'aimaient guère l'église y venaient cependant pour l'entendre, et y restaient quelquefois aussi... remués jusqu'au fond de l'âme par l'expression de foi profonde, par l'ardeur chrétienne dont tout son chant vibrait. Mais, depuis lors, les années avaient passé. Jean-Marie Lenoir avait quatre-vingt-sept ans. Son visage amaigri était comme parcheminé, sa tête était bravaillat, et sa voix manquant d'assurance même en parlant.

A le voir appuyé sur sa canne, se baissant avec effort pour peser de sa main restée libre sur le poquet qui maintenait la porte, on comprenait l'inquiétude qui se lisait dans les yeux de l'enfant.

Grand-père! insistait-elle, il faut vous reposer aujourd'hui.

—Voyez-vous ce bel oratoire, fit Jean-Marie en caressant un instant les cheveux blancs de sa petite-fille, et depuis quand les enfants commandent-ils à la maison, ce poursuivit-il en donnant une tape amicale sur la joue rose qui s'offrait à son paternel baiser. Voyons, fillette! tu me trouves donc bien vieux, toi aussi, et incapable d'aller chanter la gloire du bon Dieu? L'église n'est pas si loin, et je me sens très jeune aujourd'hui!

Il se croyait jeune, en effet, n'ayant jamais compté les nombreuses années disparues, et n'ayant eu dans sa vie, toujours uniformément la même, aucune de ces étapes douloureuses qui forcent l'esprit et le cœur à un retour attristé vers les jours d'un hôtein bonheur.

Se femme était toujours la bonne ménagère de jadis, un peu molle, l'erte peut-être, mais si attentive, qui jamais n'en lui manquait.

Des enfants animaient à demeure lui-même à M. le curé!

—Comment, trop tôt petite! tu sais bien qu'il me faut dix minutes pour me rendre à l'église, et aujourd'hui je ne puis être en retard.

—Oh! grand-père! fit-elle suppliante; par ce froid-là, il n'est pas raisonnable de sortir, et M. le curé vous le savez, ne vous reproche jamais une absence.

—Oui, oui, nous devons cela, fillette, dit le vieillard avec un peu d'amertume; M. le curé me traite comme un bon vieillard, et peut-être croit-il même pouvoir se passer de moi, depuis que Mathieu et le petit Michiel ont pris rang de chanoines à la paroisse. Mais aujourd'hui, une affaire importante appelle Mathieu au dehors... Quant à Michiel... je ne l'ai pas prévenu. Il soigne sa femme, d'ailleurs, et depuis le temps que je chante à l'église, il ferait beaucoup de bien si je ne puis m'en tirer tout seul!

Le vieillard redressa sa haute taille avec un petit sentiment de fierté pour les longs services rendus, et dans ses yeux ternis par l'âge, un éclair de jeunesse passa au souvenir des brillantes années où sa voix était réputée merveilleuse.

En ce temps-là, ceux qui n'aimaient guère l'église y venaient cependant pour l'entendre, et y restaient quelquefois aussi... remués jusqu'au fond de l'âme par l'expression de foi profonde, par l'ardeur chrétienne dont tout son chant vibrait. Mais, depuis lors, les années avaient passé. Jean-Marie Lenoir avait quatre-vingt-sept ans. Son visage amaigri était comme parcheminé, sa tête était bravaillat, et sa voix manquant d'assurance même en parlant.

A le voir appuyé sur sa canne, se baissant avec effort pour peser de sa main restée libre sur le poquet qui maintenait la porte, on comprenait l'inquiétude qui se lisait dans les yeux de l'enfant.

Grand-père! insistait-elle, il faut vous reposer aujourd'hui.

—Voyez-vous ce bel oratoire, fit Jean-Marie en caressant un instant les cheveux blancs de sa petite-fille, et depuis quand les enfants commandent-ils à la maison, ce poursuivit-il en donnant une tape amicale sur la joue rose qui s'offrait à son paternel baiser. Voyons, fillette! tu me trouves donc bien vieux, toi aussi, et incapable d'aller chanter la gloire du bon Dieu? L'église n'est pas si loin, et je me sens très jeune aujourd'hui!

Il se croyait jeune, en effet, n'ayant jamais compté les nombreuses années disparues, et n'ayant eu dans sa vie, toujours uniformément la même, aucune de ces étapes douloureuses qui forcent l'esprit et le cœur à un retour attristé vers les jours d'un hôtein bonheur.

Se femme était toujours la bonne ménagère de jadis, un peu molle, l'erte peut-être, mais si attentive, qui jamais n'en lui manquait.

Des enfants animaient à demeure lui-même à M. le curé!

—Comment, trop tôt petite! tu sais bien qu'il me faut dix minutes pour me rendre à l'église, et aujourd'hui je ne puis être en retard.

—Oh! grand-père! fit-elle suppliante; par ce froid-là, il n'est pas raisonnable de sortir, et M. le curé vous le savez, ne vous reproche jamais une absence.

—Oui, oui, nous devons cela, fillette, dit le vieillard avec un peu d'amertume; M. le curé me traite comme un bon vieillard, et peut-être croit-il même pouvoir se passer de moi, depuis que Mathieu et le petit Michiel ont pris rang de chanoines à la paroisse. Mais aujourd'hui, une affaire importante appelle Mathieu au dehors... Quant à Michiel... je ne l'ai pas prévenu. Il soigne sa femme, d'ailleurs, et depuis le temps que je chante à l'église, il ferait beaucoup de bien si je ne puis m'en tirer tout seul!

Le vieillard redressa sa haute taille avec un petit sentiment de fierté pour les longs services rendus, et dans ses yeux ternis par l'âge, un éclair de jeunesse passa au souvenir des brillantes années où sa voix était réputée merveilleuse.

En ce temps-là, ceux qui n'aimaient guère l'église y venaient cependant pour l'entendre, et y restaient quelquefois aussi... remués jusqu'au fond de l'âme par l'expression de foi profonde, par l'ardeur chrétienne dont tout son chant vibrait. Mais, depuis lors, les années avaient passé. Jean-Marie Lenoir avait quatre-vingt-sept ans. Son visage amaigri était comme parcheminé, sa tête était bravaillat, et sa voix manquant d'assurance même en parlant.

A le voir appuyé sur sa canne, se baissant avec effort pour peser de sa main restée libre sur le poquet qui maintenait la porte, on comprenait l'inquiétude qui se lisait dans les yeux de l'enfant.

Grand-père! insistait-elle, il faut vous reposer aujourd'hui.

LE VIEUX CHANTRE

Allois, fillette, il est l'heure maintenant! donne-moi mon manseau, mon bâton et mon livre d'office.

—N'est-il pas trop tôt encore grand-père? dit avec un sourire une gentille enfant d'une douzaine d'années, s'approchant vivement du vieillard ébahi, faisant de vains efforts pour se mettre debout.

Cette proposition fut acceptée. Le lendemain, deux des rameaux de vigne étaient prêts qu'on les avait vu la veille, tandis que celui auquel la princesse avait donné le nom du jeune voyageur était chargé de grappes superbes.

Le roi ne pouvant retirer sa promesse, maria sa fille au pauvre inconnu. L'ange conduisit le jeune couple dans une modeste habitation, au bord de la forêt, puis disparut.

—Comment, trop tôt petite! tu sais bien qu'il me faut dix minutes pour me rendre à l'église, et aujourd'hui je ne puis être en retard.

—Oh! grand-père! fit-elle suppliante; par ce froid-là, il n'est pas raisonnable de sortir, et M. le curé vous le savez, ne vous reproche jamais une absence.

—Oui, oui, nous devons cela, fillette, dit le vieillard avec un peu d'amertume; M. le curé me traite comme un bon vieillard, et peut-être croit-il même pouvoir se passer de moi, depuis que Mathieu et le petit Michiel ont pris rang de chanoines à la paroisse. Mais aujourd'hui, une affaire importante appelle Mathieu au dehors... Quant à Michiel... je ne l'ai pas prévenu. Il soigne sa femme, d'ailleurs, et depuis le temps que je chante à l'église, il ferait beaucoup de bien si je ne puis m'en tirer tout seul!

Le vieillard redressa sa haute taille avec un petit sentiment de fierté pour les longs services rendus, et dans ses yeux ternis par l'âge, un éclair de jeunesse passa au souvenir des brillantes années où sa voix était réputée merveilleuse.

En ce temps-là, ceux qui n'aimaient guère l'église y venaient cependant pour l'entendre, et y restaient quelquefois aussi... remués jusqu'au fond de l'âme par l'expression de foi profonde, par l'ardeur chrétienne dont tout son chant vibrait. Mais, depuis lors, les années avaient passé. Jean-Marie Lenoir avait quatre-vingt-sept ans. Son visage amaigri était comme parcheminé, sa tête était bravaillat, et sa voix manquant d'assurance même en parlant.

A le voir appuyé sur sa canne, se baissant avec effort pour peser de sa main restée libre sur le poquet qui maintenait la porte, on comprenait l'inquiétude qui se lisait dans les yeux de l'enfant.

Grand-père! insistait-elle, il faut vous reposer aujourd'hui.

—Voyez-vous ce bel oratoire, fit Jean-Marie en caressant un instant les cheveux blancs de sa petite-fille, et depuis quand les enfants commandent-ils à la maison, ce poursuivit-il en donnant une tape amicale sur la joue rose qui s'offrait à son paternel baiser. Voyons, fillette! tu me trouves donc bien vieux, toi aussi, et incapable d'aller chanter la gloire du bon Dieu? L'église n'est pas si loin, et je me sens très jeune aujourd'hui!

Il se croyait jeune, en effet, n'ayant jamais compté les nombreuses années disparues, et n'ayant eu dans sa vie, toujours uniformément la même, aucune de ces étapes douloureuses qui forcent l'esprit et le cœur à un retour attristé vers les jours d'un hôtein bonheur.

Se femme était toujours la bonne ménagère de jadis, un peu molle, l'erte peut-être, mais si attentive, qui jamais n'en lui manquait.

Des enfants animaient à demeure lui-même à M. le curé!

—Comment, trop tôt petite! tu sais bien qu'il me faut dix minutes pour me rendre à l'église, et aujourd'hui je ne puis être en retard.

—Oh! grand-père! fit-elle suppliante; par ce froid-là, il n'est pas raisonnable de sortir, et M. le curé vous le savez, ne vous reproche jamais une absence.

—Oui, oui, nous devons cela, fillette, dit le vieillard avec un peu d'amertume; M. le curé me traite comme un bon vieillard, et peut-être croit-il même pouvoir se passer de moi, depuis que Mathieu et le petit Michiel ont pris rang de chanoines à la paroisse. Mais aujourd'hui, une affaire importante appelle Mathieu au dehors... Quant à Michiel... je ne l'ai pas prévenu. Il soigne sa femme, d'ailleurs, et depuis le temps que je chante à l'église, il ferait beaucoup de bien si je ne puis m'en tirer tout seul!

Le vieillard redressa sa haute taille avec un petit sentiment de fierté pour les longs services rendus, et dans ses yeux ternis par l'âge, un éclair de jeunesse passa au souvenir des brillantes années où sa voix était réputée merveilleuse.

En ce temps-là, ceux qui n'aimaient guère l'église y venaient cependant pour l'entendre, et y restaient quelquefois aussi... remués jusqu'au fond de l'âme par l'expression de foi profonde, par l'ardeur chrétienne dont tout son chant vibrait. Mais, depuis lors, les années avaient passé. Jean-Marie Lenoir avait quatre-vingt-sept ans. Son visage amaigri était comme parcheminé, sa tête était bravaillat, et sa voix manquant d'assurance même en parlant.

A le voir appuyé sur sa canne, se baissant avec effort pour peser de sa main restée libre sur le poquet qui maintenait la porte, on comprenait l'inquiétude qui se lisait dans les yeux de l'enfant.

Grand-père! insistait-elle, il faut vous reposer aujourd'hui.

—Voyez-vous ce bel oratoire, fit Jean-Marie en caressant un instant les cheveux blancs de sa petite-fille, et depuis quand les enfants commandent-ils à la maison, ce poursuivit-il en donnant une tape amicale sur la joue rose qui s'offrait à son paternel baiser. Voyons, fillette! tu me trouves donc bien vieux, toi aussi, et incapable d'aller chanter la gloire du bon Dieu? L'église n'est pas si loin, et je me sens très jeune aujourd'hui!

Il se croyait jeune, en effet, n'ayant jamais compté les nombreuses années disparues, et n'ayant eu dans sa vie, toujours uniformément la même, aucune de ces étapes douloureuses qui forcent l'esprit et le cœur à un retour attristé vers les jours d'un hôtein bonheur.

Se femme était toujours la bonne ménagère de jadis, un peu molle, l'erte peut-être, mais si attentive, qui jamais n'en lui manquait.

Des enfants animaient à demeure lui-même à M. le curé!

—Comment, trop tôt petite! tu sais bien qu'il me faut dix minutes pour me rendre à l'église, et aujourd'hui je ne puis être en retard.

—Oh! grand-père! fit-elle suppliante; par ce froid-là, il n'est pas raisonnable de sortir, et M. le curé vous le savez, ne vous reproche jamais une absence.

—Oui, oui, nous devons cela, fillette, dit le vieillard avec un peu d'amertume; M. le curé me traite comme un bon vieillard, et peut-être croit-il même pouvoir se passer de moi, depuis que Mathieu et le petit Michiel ont pris rang de chanoines à la paroisse. Mais aujourd'hui, une affaire importante appelle Mathieu au dehors... Quant à Michiel... je ne l'ai pas prévenu. Il soigne sa femme, d'ailleurs, et depuis le temps que je chante à l'église, il ferait beaucoup de bien si je ne puis m'en tirer tout seul!

Le vieillard redressa sa haute taille avec un petit sentiment de fierté pour les longs services rendus, et dans ses yeux ternis par l'âge, un éclair de jeunesse passa au souvenir des brillantes années où sa voix était réputée merveilleuse.

En ce temps-là, ceux qui n'aimaient guère l'église y venaient cependant pour l'entendre, et y restaient quelquefois aussi... remués jusqu'au fond de l'âme par l'expression de foi profonde, par l'ardeur chrétienne dont tout son chant vibrait. Mais, depuis lors, les années avaient passé. Jean-Marie Lenoir avait quatre-vingt-sept ans. Son visage amaigri était comme parcheminé, sa tête était bravaillat, et sa voix manquant d'assurance même en parlant.

A le voir appuyé sur sa canne, se baissant avec effort pour peser de sa main restée libre sur le poquet qui maintenait la porte, on comprenait l'inquiétude qui se lisait dans les yeux de l'enfant.

Grand-père! insistait-elle, il faut vous reposer aujourd'hui.

LE VIEUX CHANTRE

Allois, fillette, il est l'heure maintenant! donne-moi mon manseau, mon bâton et mon livre d'office.

—N'est-il pas trop tôt encore grand-père? dit avec un sourire une gentille enfant d'une douzaine d'années, s'approchant vivement du vieillard ébahi, faisant de vains efforts pour se mettre debout.

Cette proposition fut acceptée. Le lendemain, deux des rameaux de vigne étaient prêts qu'on les avait vu la veille, tandis que celui auquel la princesse avait donné le nom du jeune voyageur était chargé de grappes superbes.

Le roi ne pouvant retirer sa promesse, maria sa fille au pauvre inconnu. L'ange conduisit le jeune couple dans une modeste habitation, au bord de la forêt, puis disparut.

—Comment, trop tôt petite! tu sais bien qu'il me faut dix minutes pour me rendre à l'église, et aujourd'hui je ne puis être en retard.

—Oh! grand-père! fit-elle suppliante; par ce froid-là, il n'est pas raisonnable de sortir, et M. le curé vous le savez, ne vous reproche jamais une absence.

—Oui, oui, nous devons cela, fillette, dit le vieillard avec un peu d'amertume; M. le curé me traite comme un bon vieillard, et peut-être croit-il même pouvoir se passer de moi, depuis que Mathieu et le petit Michiel ont pris rang de chanoines à la paroisse. Mais aujourd'hui, une affaire importante appelle Mathieu au dehors... Quant à Michiel... je ne l'ai pas prévenu. Il soigne sa femme, d'ailleurs, et depuis le temps que je chante à l'église, il ferait beaucoup de bien si je ne puis m'en tirer tout seul!

Le vieillard redressa sa haute taille avec un petit sentiment de fierté pour les longs services rendus, et dans ses yeux ternis par l'âge, un éclair de jeunesse passa au souvenir des brillantes années où sa voix était réputée merveilleuse.

En ce temps-là, ceux qui n'aimaient guère l'église y venaient cependant pour l'entendre, et y restaient quelquefois aussi... remués jusqu'au fond de l'âme par l'expression de foi profonde, par l'ardeur chrétienne dont tout son chant vibrait. Mais, depuis lors, les années avaient passé. Jean-Marie Lenoir avait quatre-vingt-sept ans. Son visage amaigri était comme parcheminé, sa tête était bravaillat, et sa voix manquant d'assurance même en parlant.

A le voir appuyé sur sa canne, se baissant avec effort pour peser de sa main restée libre sur le poquet qui maintenait la porte, on comprenait l'inquiétude qui se lisait dans les yeux de l'enfant.

Grand-père! insistait-elle, il faut vous reposer aujourd'hui.

—Voyez-vous ce bel oratoire, fit Jean-Marie en caressant un instant les cheveux blancs de sa petite-fille, et depuis quand les enfants commandent-ils à la maison, ce poursuivit-il en donnant une tape amicale sur la joue rose qui s'offrait à son paternel baiser. Voyons, fillette! tu me trouves donc bien vieux, toi aussi, et incapable d'aller chanter la gloire du bon Dieu? L'église n'est pas si loin, et je me sens très jeune aujourd'hui!

Il se croyait jeune, en effet, n'ayant jamais compté les nombreuses années disparues, et n'ayant eu dans sa vie, toujours uniformément la même, aucune de ces étapes douloureuses qui forcent l'esprit et le cœur à un retour attristé vers les jours d'un hôtein bonheur.

Se femme était toujours la bonne ménagère de jadis, un peu molle, l'erte peut-être, mais si attentive, qui jamais n'en lui manquait.

Des enfants animaient à demeure lui-même à M. le curé!

—Comment, trop tôt petite! tu sais bien qu'il me faut dix minutes pour me rendre à l'église, et aujourd'hui je ne puis être en retard.

—Oh! grand-père! fit-elle suppliante; par ce froid-là, il n'est pas raisonnable de sortir, et M. le curé vous le savez, ne vous reproche jamais une absence.

—Oui, oui, nous devons cela, fillette, dit le vieillard avec un peu d'amertume; M. le curé me traite comme un bon vieillard, et peut-être croit-il même pouvoir se passer de moi, depuis que Mathieu et le petit Michiel ont pris rang de chanoines à la paroisse. Mais aujourd'hui, une affaire importante appelle Mathieu au dehors... Quant à Michiel... je ne l'ai pas prévenu. Il soigne sa femme, d'ailleurs, et depuis le temps que je chante à l'église, il ferait beaucoup de bien si je ne puis m'en tirer tout seul!

Le vieillard redressa sa haute taille avec un petit sentiment de fierté pour les longs services rendus, et dans ses yeux ternis par l'âge, un éclair de jeunesse passa au souvenir des brillantes années où sa voix était réputée merveilleuse.

En ce temps-là, ceux qui n'aimaient guère l'église y venaient cependant pour l'entendre, et y restaient quelquefois aussi... remués jusqu'au fond de l'âme par l'expression de foi profonde, par l'ardeur chrétienne dont tout son chant vibrait. Mais, depuis lors, les années avaient passé. Jean-Marie Lenoir avait quatre-vingt-sept ans. Son visage amaigri était comme parcheminé, sa tête était bravaillat, et sa voix manquant d'assurance même en parlant.

A le voir appuyé sur sa canne, se baissant avec effort pour peser de sa main restée libre sur le poquet qui maintenait la porte, on comprenait l'inquiétude qui se lisait dans les yeux de l'enfant.

Grand-père! insistait-elle, il faut vous reposer aujourd'hui.

—Voyez-vous ce bel oratoire, fit Jean-Marie en caressant un instant les cheveux blancs de sa petite-fille, et depuis quand les enfants commandent-ils à la maison, ce poursuivit-il en donnant une tape amicale sur la joue rose qui s'offrait à son paternel baiser. Voyons, fillette! tu me trouves donc bien vieux, toi aussi, et incapable d'aller chanter la gloire du bon Dieu? L'église n'est pas si loin, et je me sens très jeune aujourd'hui!

Il se croyait jeune, en effet, n'ayant jamais compté les nombreuses années disparues, et n'ayant eu dans sa vie, toujours uniformément la même, aucune de ces étapes douloureuses qui forcent l'esprit et le cœur à un retour attristé vers les jours d'un hôtein bonheur.

Se femme était toujours la bonne ménagère de jadis, un peu molle, l'erte peut-être, mais si attentive, qui jamais n'en lui manquait.

Des enfants animaient à demeure lui-même à M. le curé!

—Comment, trop tôt petite! tu sais bien qu'il me faut dix minutes pour me rendre à l'église, et aujourd'hui je ne puis être en retard.

—Oh! grand-père! fit-elle suppliante; par ce froid-là, il n'est pas raisonnable de sortir, et M. le curé vous le savez, ne vous reproche jamais une absence.

—Oui, oui, nous devons cela, fillette, dit le vieillard avec un peu d'amertume; M. le curé me traite comme un bon vieillard, et peut-être croit-il même pouvoir se passer de moi, depuis que Mathieu et le petit Michiel ont pris rang de chanoines à la paroisse. Mais aujourd'hui, une affaire importante appelle Mathieu au dehors... Quant à Michiel... je ne l'ai pas prévenu. Il soigne sa femme, d'ailleurs, et depuis le temps que je chante à l'église, il ferait beaucoup de bien si je ne puis m'en tirer tout seul!

Le vieillard redressa sa haute taille avec un petit sentiment de fierté pour les longs services rendus, et dans ses yeux ternis par l'âge, un éclair de jeunesse passa au souvenir des brillantes années où sa voix était réputée merveilleuse.

En ce temps-là, ceux qui n'aimaient guère l'église y venaient cependant pour l'entendre, et y restaient quelquefois aussi... remués jusqu'au fond de l'âme par l'expression de foi profonde, par l'ardeur chrétienne dont tout son chant vibrait. Mais, depuis lors, les années avaient passé. Jean-Marie Lenoir avait quatre-vingt-sept ans. Son visage amaigri était comme parcheminé, sa tête était bravaillat, et sa voix manquant d'assurance même en parlant.

A le voir appuyé sur sa canne, se baissant avec effort pour peser de sa main restée libre sur le poquet qui maintenait la porte, on comprenait l'inquiétude qui se lisait dans les yeux de l'enfant.

Grand-père! insistait-elle, il faut vous reposer aujourd'hui.

LE VIEUX CHANTRE

Allois, fillette, il est l'heure maintenant! donne-moi mon manseau, mon bâton et mon livre d'office.

—N'est-il pas trop tôt encore grand-père? dit avec un sourire une gentille enfant d'une douzaine d'années, s'approchant vivement du vieillard ébahi, faisant de vains efforts pour se mettre debout.

Cette proposition fut acceptée. Le lendemain, deux des rameaux de vigne étaient prêts qu'on les avait vu la veille, tandis que celui auquel la princesse avait donné le nom du jeune voyageur était chargé de grappes superbes.

Le roi ne pouvant retirer sa promesse, maria sa fille au pauvre inconnu. L'ange conduisit le jeune

LE NOEL DES NATIONS

C'était le 24 décembre 1920... minuit allait sonner. Le temps était d'un douceur exceptionnelle, et l'air était si doux, si agréable, si pur à peine aussi ces effluves mystérieux qui nous saisissent, la contemplation intéressée de ces toiles. L'air sans nuage rendait leur scintillement plus sensible, et leur éclat semblait solliciter mon regard comme pour une prophétie et impressionnante manifestation.

Un éblouissement comme celui de l'incendie de tout le ciel! Après, je ne sais plus ce que je devins, mais j'ai gardé le souvenir de ce que j'ai vu.

Un immense cortège d'anges, tous plus beaux les uns que les autres, s'avancant dans les airs, deux à deux, chantant de ravissants cantiques; à l'extrémité du long détfil, des sérâphins, aux ailes de feu, tenant un frère d'un beau de paille, où était couché, ravissant de beauté et de gloire, le Divin Enfant; et du bercail paraient inondant l'espace, des faisceaux de lumière d'or s'échappant des sentiers exquis que la terre ne connaît pas.

La procession céleste se dirigeait vers l'Orient, à une grande hauteur. Mais arrivée sur les confins de Caïffa, et des anciens rivages de Tyr et de Sidon. La nuée géante, dont la clarté dépassait celle du soleil inondant la Palestine entière, s'abaisa lentement, jusqu'à Bethléem, tandis que se détachaient du cortège pour se diriger vers toutes les nations de l'Europe, des groupes d'anges d'inégale splendeur. Ils allaient au devant des délégations que les nations envoyaient à l'Enfant-Dieu, en cette nuit béniée.

La première arrivée fut l'Angléterre, maîtresse de la Palestine. Je n'entends guère l'anglais, mais je pus comprendre quelques mots: "Les affaires... les affaires... pétrole... empire des mers..." l'Enfant-Dieu pleurait. Liberté de l'Irlande... "Dieux-Saints à la France... Jésus, ouvrit les yeux et sourit..."

Après, ce fut le tour de l'Allemagne. Aussi, quand je vis le délégué, debout, dire sa baragane au Divin Roi, je ne pus contenir mon émotion. Et jetant mon regard sur l'Enfant-Dieu, je vis des larmes abondantes couler, ce qui donne la Paix... aux hommes... de bonne volonté.

L'Italie parut... Elle promit la liberté du Vicar de Christ. Et l'Enfant-Dieu pleurant toujours leva la main pour bénir. Lui qui tient tant à la liberté de son Eglise.

L'Autriche vint et se mit à genoux. L'Enfant-Dieu, sans cesser de pleurer, devant son repêtrier et sa mère, bénit la grande nation catholique qui nous a coûté tant de sang.

L'Angle de l'Espagne annonça ensuite sa chevaleresque nation. "Mon Seigneur et Souverain Maître du Ciel et de la Terre, dit l'Ange, demandé à l'Espagne catholique, pourquoi, quand la France a tiré l'épée pour la défense de la civilisation chrétienne, pourquoi, elle a gardé la sienne, ou un fourreau?" Je n'entendis pas la réponse, mais le petit En-

fant Jésus, après l'avoir écoutée, bénit l'Espagne agouillée.

Et voici la Belgique! Jésus écrivit sa proclamation de foi, avec un sourire incessant. Il la bénit avec amour, au moment où elle venait, encore, une fois, d'affirmer son amitié généreuse et dévouée pour la France, à qui elle a si noblement tout sacrifié, pour être fidèle à l'honneur.

Une radiée légion céleste lui fit cortège jusqu'à ses frontières glorieuses.

Le cortège angélique retourna vers de la Russie; n'avait répondu à son appel. Et l'Enfant-Dieu se remit à verser d'abondantes larmes.

Mais voici deux vierges ravissantes, agnolles. Des songes couvrent leur voix suppliante et quand leur main se leva pour faire leur serment d'amour au Christ-Enfant, Jésus les bénit, avec une tendresse invisible en se courbant un peu sur sa couchette de paille. C'étaient la Pologne et l'Irlande. Des chœurs angéliques les reconduisirent jusqu'en leur patrie.

Mais, comme le léclair, les autres légions ont repris l'espace; seuls les sérâphins, aux ailes de feu, dont l'éclat s'est accru, restent près de la crèche. Qu'arrive-t-il donc? C'est la France qui s'avance dans le plus éblouissant des cortèges. Lentement descendue, elle s'avance, les yeux baissés, les cheveux en désordre, vêtue de la robe blanche des vierges, d'un manteau bleu, et, sur son coeur, une large plaie rouge: on ne sait si c'est du sang ou du feu.

Prostrée d'abord, elle se relève, et toujours agnolée, les yeux baignés de larmes, elle prit la parole, et j'entendis: "Divin Enfant, roi des siècles, mon Roi bien-aimé, miséricorde et bédiction! Miséricorde! j'ai péché. Ce que j'étais, avec vous, la première nation du monde... Sans vous... ce que je suis devenue... Moi, la fille aimée de votre église, j'ai renié ma Mère, j'ai chassé les meilleurs de mes enfants, et pour les persécuter, pour les jeter en exil, je les ai calomniés... Pardon, O Souverain Roi des peuples, pardon! pardon! Vous pouvez m'aider, j'ai vu, depuis quinze siècles, comment les peuples disparaissent, et je suis toujours... la France! Pour punir et me convertir, vous m'avez envoyé la guerre. Je pleure deux millions de mes fils et mon territoire dévasté. Mais moi, Divin Roi, Tout Puissant, vous qui du ciel, votre trône invisible, gérez tous les humains, qui érigez ou brisez les trônes, me voilà repentante et convertie. Votre Vicar, je l'aime, je l'ai toujours aimé! Demeurez, je m'agenouillerai à ses pieds, en me relevant des vôtres; j'irai, comme à vous, lui dire mes regrets, mon repentir et mon éternel amour. Mes enfants chers, les prêtres, les religieux et les religieuses... ils ont été si beaux pendant la guerre, leur sécher mes pleurs et soigner mes blessés... je vais leur ouvrir bien grands, mes bras et mon coeur. Ils auront toute liberté pour venir parmi nous peuple votre vénéré et les lois de votre Eternel amour."

"La France s'était tue et de nouveau prostrée jusqu'à terre elle attendait l'identification de son Roi. Souriant, Jésus voulut s'approcher. Les sérâphins avancèrent la coquette et la petite main divine se posa longuement sur la tête de la France, puis Jésus la bénit. L'Ange de la France, et Saint Michel, d'un signe, rentrent en route, par les voies célestes, le cortège angélique, qui emportait la France et l'Enfant Dieu.

Arrivé sur le Vatican, où le Vicar de Christ, après les premières couronnes de Noël, venait de s'enormer, le cortège se forma en couronne, sans quitter les hauteurs; et Jésus bénit son Vicar... et la France envoya un long baiser, non sans verser des larmes.

Est-ce possible? Jésus accompagne toujours la France, suivant le cortège, dirigé par Saint Michel. Quel est ce pays? Jésus sourit. Partout des images égales se voient sa divine Mère: Marseille, Lourdes, Le Puy, Lyon, Lisieux, Salette, puis, la légion immense des leurs au passage sur Paray-le-Monial et s'arrête... à Montmartre. Les états du ciel de France sont toutes descendues pour faire une couronne à leur Souverain. Et Jésus enfant, qui rendait si glorieusement sa visite à la France convertie, des hauteurs de Montmartre, avec un long regard d'amour, pour la nation qui aime tant son Divin Coeur, la bénit longuement.

Puis, de ce nouveau mont de l'Ascension, de la colline des martyrs, l'éblouissante vision s'éleva. Les états, une à une, reprirent leur place, dans leur éternelle course une leur immense d'incendie comme celle qui avait ouvert le ciel, vers les minuit puis ce furent les ténébres.

Ce changement si brusque m'éveilla. Je me retrouvai à ma fenêtre. Le corps brisé, mais l'âme remplie des plus belles espérances. A genoux, je remerciai Dieu! D'heureux jours s'annoncent pour le Pape, pour la Patrie, pour le monde car le Christ régnait le Christ triomphe! Le Christ commande! Noël... Noël... Noël! Noël! Vive Noël!!!

Nouvelle Agréable
Retraire
Nouvelle agréable
Un Sauveur-Enfant nous est né
C'est dans une Étable
Qu'il nous est donné.

—1—
Dans cette nuit le Christ est né
C'est pour nous qu'il s'est incarné
Venez pasteurs offrir vos coeurs
Aimez cet Enfant tout aimable

—2—
Satan retenait dans les fers
Les peuples de tout l'univers
Mais cette nuit Satan s'enfuit
Devant cet Enfant adorable.

—3—
Chrétiens, accourez à l'envi
Vers l'Enfant Dieu le coeur ravi
Allez à Lui, jusqu'à aujourd'hui
Il tend une main secourable.

—4—
Venez, entourez son berceau
Voyez ce miracle nouveau
Un tendre enfant faible et tremblant
Vous rend le Très Haut favorable.
[ble.
Honneur mille fois à Jésus
Le monde et Satan sont vaincus
A notre tour brétons d'amour
Pour plaître au vainqueur admira-
[ble.

TROIS

Trois moments à trouver dans la journée

Il y a trois choses qui doivent toujours trouver place dans la journée chrétienne: le moment de Dieu, quelques réflexions de prière avant ou pendant vos occupations... — le moment du prochain, ne fût-ce qu'une parole aimable à votre servante ou à votre ami; le moment de vous-même, ne fût-ce qu'une légère mortification dans vos repas.

Ces petites pratiques sanctifiantes et conduisant au ciel.
(Mgr. Bourret)

TROIS INITIATIONS

Il y a trois initiations à subir, trois voies à déchirer: parvis, nef, tabernacle. A vingt ans, c'est place la-bas.

"Le Cœur des Bonnes Valeurs"

Aux Défenseurs et leurs Familles



HEUREUX NOEL

MEILLEURS SOUHAITS DE
PROSPERITE POUR 1924

JOHN B. ST-PIERRE

272-274 LISBON ST., LEWISTON, ME.

FRANK J. BÉRUBÉ

MARCHAND DE MUSIQUE

Pianos Brigg Pianos Conway
Pianos et Phonographs Starr

RECORDS GANNETT

Spécialité: Réparation de Machines Parlantes

367 RUE LISBON TEL. 2894-M LEWISTON, ME.

Philippe Giguère
PATISSIER

Épiceries, bonbons, crème à la glace, tabacs et pâtisseries de toutes sortes.

TELEPHONE 1849-M

498 Rue Lisbon, Lewiston, Me.